

Pourtant le combat continue. Ce n'est que quelques heures plus tard que l'usine sera complètement évacuée. Il y a plusieurs dizaines d'arrestations, et quelque 300 ouvriers se font retirer leurs papiers d'identité.

Dehors déjà, la fièvre monte. L'équipe du soir, empêchée d'entrer dans l'usine, est partie en manifestation dans les rues de Barcelone se heurtant aux forces de police.

Le PCE et les commissions ouvrières lancent un appel de manifestation pour le lendemain.

**Pendant quinze jours, Barcelone va vivre à l'heure de la SEAT.**

---

## ④ deux semaines de lutte avec la I.C.R.

La force et l'ampleur de la riposte des ouvriers de la SEAT rencontrent un écho immédiat et profond à Barcelone. La grève de la construction à Madrid avait entraîné de nombreux chantiers dans la lutte quelques semaines auparavant. Et là-bas aux Asturies, la grève s'étend, débordant le cadre de l'entreprise d'état HUNOSA et gagnant des entreprises privées, touchant bientôt la métallurgie; tandis qu'à Pampelune les grévistes d'IMENASA s'affrontent dans la rue à la police, dressent des barricades, appuyés par les travailleurs de la KAPLAN, et des étudiants venus en renfort.

**La bourgeoisie prend peur devant la menace d'un « nouveau Burgos ».** D'urgence, d'importantes forces de police convergent vers Barcelone, de plus de 500 kilomètres à la ronde. Il faut banaliser la ville, isoler tout nouveau foyer de lutte, faire rentrer la SEAT.

L'équipe du matin est mise à pied pour une semaine, mais dès mercredi, on fait reprendre le travail aux équipes du soir et de nuit : elles rentrent, mais pour faire la grève, « les bras croisés ».

Ailleurs, la solidarité s'organise.